

LISTE DES AUTEURS

JULIE ARNAUD est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, actuellement professeure agrégée de philosophie dans l'enseignement secondaire et doctorante en philosophie contemporaine à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, sous la co-direction de Stéphane Madelrieux (Université Jean Moulin – Lyon 3) et de Claude Gautier (ENS, Lyon). Elle est rattachée à l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPhL). Travaillant sur la philosophie sociale et politique pragmatiste, initialement chez William James puis chez John Dewey, elle s'intéresse à la manière dont ces auteurs réfléchissent à la question de l'articulation entre l'individu et le social. Dans ce cadre, ses derniers travaux portent plus spécifiquement sur la conception deweyenne de la démocratie et la fonction sociale qu'il semble attribuer à l'imagination dans celle-ci.

LOUIS QUÉRÉ est directeur de recherche honoraire au CNRS, CEMS-EHESS. Ses recherches portent principalement sur la sociologie de l'action, la question régionale et l'épistémologie des sciences sociales. Son approche, dans le sillage notamment des pensées d'Habermas et de Gadamer, s'appuie sur l'herméneutique, le pragmatisme et l'ethnométhodologie. Outre le dossier conçu avec Cédric Terzi, *Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique*, paru in *SociologieS* (2015), il a récemment publié aux Presses universitaires de France *La Fabrique des émotions* (2021) et *Il n'y a pas de cerveau des émotions* (2023), tandis que *Pragmatisme et sociologie* paraîtra bientôt dans « La Bibliothèque de Pragmata ». Louis Quéré travaille actuellement sur un nouvel ouvrage, *Les Variétés de la confiance*.

OLIVIER TINLAND est maître de conférences en philosophie contemporaine à l'université Paul Valéry - Montpellier III, membre de l'équipe interdisciplinaire C.R.I.S.E.S. et directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Occitanie de l'Est (MSH SUD). Travaillant sur l'idéalisme allemand et ses réceptions contemporaines dans les contextes

anglophone, germanophone et francophone, il s'intéresse notamment aux interprétations pragmatistes de la philosophie de Hegel, de Peirce à Brandom. Ses études sur le pragmatisme portent plus particulièrement sur les enjeux spécifiques du néopragmatisme, le problème du relativisme, la philosophie des sciences sociales et la philosophie de l'environnement. Il a notamment publié *Le Grand principe de l'expérience. Hegel et la philosophie anglaise moderne* (Vrin, 2023) et *L'Idéalisme hégélien* (CNRS Éditions, 2013), dirigé le volume *Nietzsche et le relativisme* (Ousia, 2019), édité les numéros « Hegel pragmatiste ? » (*Philosophie*, n°99, 2008) et « Concepts essentiels contestés » (*Philosophie*, n°122, 2014), et il a traduit le livre de Robert B. Pippin, *Philosophie politique du western. Les ambiguïtés du mythe américain* (Cerf, 2021).

LAURENT RIOU est docteur en biologie, chercheur à l'INSERM, membre de l'Institut de Philosophie de Grenoble (IPhiG) et chargé de cours en biologie et en philosophie à l'Université Grenoble-Alpes. Après avoir envisagé la question de la valeur des entités naturelles depuis les perspectives des éthiques environnementales et du pragmatisme, son travail philosophique est maintenant consacré à la justification pragmatiste et aux formes que pourraient prendre les résultats d'une enquête métaphysique motivée par la situation anthropocénique.

EMMANUEL PETIT est professeur de sciences économiques à l'université de Bordeaux et membre de Bordeaux Sciences Économiques (BES, UMR CNRS 6060). Initialement formé dans la tradition de l'économie mathématique et de la rationalité, il travaille depuis une vingtaine d'années sur la question du rôle des émotions dans l'analyse économique. À partir d'une lecture interdisciplinaire de l'affect et d'une conception large de l'émotion inspirée de celle développée par John Dewey (l'émotion est ce qui nous relie à notre environnement et à autrui), il s'interroge sur la place de l'émotion dans l'histoire, dans l'économie de marché, dans la science et dans la littérature (en particulier chez Charles Dickens). Il a notamment publié *Économie des*

émotions (La Découverte, 2015), *L'Émotion est ce qui nous relie. Essai sur la société des émotions* (L'Harmattan, 2021) et *Science et émotion. Le rôle de l'émotion dans la pratique de la recherche* (Quæ, 2022).

SIMON FOUQUET est doctorant au Centre de Recherches en Histoire des Idées (CRHI, Université Côte d'Azur) et ATER à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Depuis 2019, il prépare, sous la direction conjointe de MM. Pierre-Yves Quiviger et Roberto Frega, une thèse portant sur l'histoire et la théorie du droit du travail, envisagées dans la perspective de l'idée démocratique spécifique qu'elles portent – provisoirement intitulée « Démocratiser la société par le droit ? L'exemple du droit du travail ». C'est à ce point de jonction entre droit du travail, philosophie du droit et théorie de la démocratie que le pragmatisme juridique aussi bien que la théorie pragmatiste de la démocratie interviennent dans ses travaux de recherches.

ANTOINE HENNION, chercheur au Centre de Sociologie de l'Innovation (Mines Paris), a travaillé sur la sociologie de la culture et des médias. Suite à ses enquêtes sur la musique, un art fait de médiations (instruments, corps, partitions, scènes, médias, enregistrements...), il a développé une pragmatique des attachements, à partir du goût (musique, vin, le sport), puis en enquêtant sur les soins, le vieillissement et le handicap, et actuellement sur l'accueil des migrants. Au sein de divers collectifs, Attachements, Le PEROU (sur les migrants) et Origens-MediaLab (néo-écologies), il explore de nouvelles formes d'enquêtes pragmatistes en sciences sociales. Publications récentes : *Du pragmatisme au méliorisme radical* (avec A. Monnin, *SociologieS*, 2020) ; *Rethinking Music Through Science and Technology Studies* (avec C. Levau, Routledge, 2021) ; « Habiter à plusieurs peuples sur le même sol » (in *Jardins en sociétés*, P. Moquay éd., Hermann, 2023).

DOMINIQUE LINHARDT est chargé de recherche au CNRS, membre du LIER (le Laboratoire d'études sur les réflexivités – Fond Yan Thomas, EHESS/CNRS). Il travaille sur la sociologie de l'État, et interroge ce que peut exactement recouvrir une approche sociologique de l'ordre

politique. Il déploie actuellement cette perspective à propos des façons dont les violences politiques contribuent à la fois à défaire et à refonder, à des échelles nationales et internationales, les cadres institutionnels et normatifs dans lesquels opèrent les rapports politiques. Il a publié « Les égarements de l'histoire. À propos de la violence des modernes », in Cédric Moreau de Bellaing et Danny Trom (dir.), *Sociologie politique de Norbert Elias* (Éditions de l'EHESS, « Raisons pratiques », 30, 2022). Avec Bruno Karsenti, il a publié *État et société politique. Approches sociologiques et philosophiques* (Éditions de l'EHESS, « Raisons pratiques », 27, 2018).

CYRIL LEMIEUX est sociologue, directeur d'études à l'EHESS et directeur du Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités (LIER-FYT). Ses travaux portent sur les transformations contemporaines du journalisme et de l'espace public ainsi que sur les mécanismes sociaux qui limitent le raisonnement sociologique dans les sociétés modernes et dans les sciences sociales. Parmi ses publications récentes : « Estudiar los procesos de politización desde una perspectiva socio-pragmática », in G. Nardacchione, ed, *El pragmatismo como método de formación de categorías* (SB Edotorial, 2022) ; « A proposito del lavoro concettuale della sociologia pragmatica », *Società Mutamento Politica* (vol. 12-23, 2021) ; « Les règles sont-elles des prescriptions ? Exercices conversionnistes », in F. Callegaro & J. Xie, dir., *Le Social à l'esprit. Dialogues avec Vincent Descombes* (Éditions de l'EHESS, 2020).

DIDIER DEBAISE est chercheur au Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS), et enseigne la philosophie contemporaine à l'Université Libre de Bruxelles. Il est directeur de collection aux Presses du réel et participe à des revues comme *Inflexions et Multitudes*. Ses recherches portent sur les formes actuelles de la philosophie spéculative, les théories de l'événement, et les relations entre le pragmatisme et la philosophie française. Outre ses travaux sur la pensée de Whitehead (*Un empirisme spéculatif*, Vrin, 2006 ; *Le Vocabulaire de Whitehead*, Ellipses, 2007 ; *L'Appât des possibles. Reprise de Whitehead*,

Presses du réel, 2015), il a publié notamment sur le pragmatisme (*Vie et expérimentation*, Vrin, 2007), la métaphysique contemporaine (*Philosophie des possessions*, Presses du réel, 2011), et les activations de la pensée spéculative (avec I. Stengers, *Gestes spéculatifs*, Presses du réel, 2015). Il est auteur d'articles sur les philosophies de Bergson, Tarde, Simondon, Deleuze et Whitehead.

ISABELLE STENGERS philosophe, a enseigné à l'Université Libre de Bruxelles. Ses premiers travaux, associés aux recherches d'Ilya Prigogine avec qui elle a écrit, en 1979, *La Nouvelle Alliance*, ont porté sur le rôle joué par la physique, tant du point de vue des visions du monde qu'elle a inspirées que de celui de modèle de scientificité qu'elle a représenté. Cette réflexion s'est élargie à la question des productions de savoirs et au rôle de l'autorité scientifique dans nos sociétés. Ce qui l'a menée à un engagement politique axé sur les pratiques de réappropriation (*reclaim*): *La Sorcellerie capitaliste*, avec Philippe Pignarre (La Découverte, 2005); *Au temps des catastrophes* (La Découverte, 2009), *Une autre science est possible!* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2013); et *Réactiver le sens commun* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2020).

BRICE LAURENT est chercheur et directeur de la Direction Sciences Sociales, Économie et Société de l'ANSES. Ses travaux de recherche analysent les relations entre science et démocratie, à partir d'enquêtes dans différents domaines comme les technologies émergentes, les formes expérimentales de l'action publique ou les controverses liées à l'extraction des ressources minérales. Il a récemment publié *Democratic Experiments. Problematizing Nanotechnology and Democracy in Europe and the United States* (MIT Press, 2017); *Labelling the Economy: Quality and Value in Contemporary Markets*, avec Alexandre Mallard (dir.) (Palgrave, 2020); *European Objects: The Troubled Dreams of Harmonization* (MIT Press, 2022); et *Quand la mine déborde. Enquêtes sur la fabrique des territoires miniers* (avec Juliette Cerceau, Presses des Mines, 2023).

NOORTJE MARRES est professeure de STS au Centre for Interdisciplinary Methodologies de l'Université de Warwick (Royaume-Uni). Ses travaux se situent à l'intersection de l'étude des publics, de l'innovation, de l'environnement et de la vie quotidienne. Elle étudie actuellement la manière dont les tests, hors des laboratoires – des tests de véhicules autonomes (*self-driving*) sur la voie publique aux tests quotidiens de covid – font tenir ensemble société et innovation en des temps et lieux de troubles. Elle a publié *Material Participation* (Palgrave Macmillan, 2012) et *Digital Sociology* (Polity, 2017) et a récemment codirigé un numéro spécial sur la sociologie des épreuves (*tests*) avec David Stark (*British Journal of Sociology*, 2020). Noortje a rédigé sa thèse de doctorat en philosophie et sociologie des sciences et des techniques à l'Université d'Amsterdam et au Centre de sociologie de l'innovation (Mines, Paris), sur les conceptions pragmatistes des « *issue publics* » dans des sociétés technologiques.

DANIEL CEFALI est directeur d'études à l'EHESS et chercheur au Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS). Ses domaines de recherche portent sur l'histoire de la sociologie aux États-Unis et sur la sociologie des mobilisations collectives et des problèmes publics, dans une perspective pragmatiste. Il a édité une série de numéros de *Pragmata* sur la question politique : *Pragmatisme, politique et sciences sociales* (2019), *Éthique et politique selon John Dewey* (2020), *Figures du public : enquêter, expérimenter, éduquer* (2021), *Démocratie et pragmatisme : mobilisations, expérience et citoyenneté* (2022).

CHLOÉ MONDÉMÉ est chargée de recherche au CNRS, membre du laboratoire Triangle et chercheuse associée au Centre français de recherches en sciences sociales (Prague). Ses recherches se situent au croisement de la linguistique et de la théorie sociale, et portent sur les formes rudimentaires de l'interaction sociale, en particulier en contexte interspécifique (humain/animal) dans une perspective inspirée de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle. Elle a développé des travaux éclairant les modes de participation animale à l'interaction sociale (*La socialité interspécifique*, Ed. Lambert

Lucas, 2019 ; « Quand les animaux participent à l'interaction sociale » coord., *Langage et Société*, 2022), desquels elle a tiré une réflexion épistémologique sur les fondements interactionnels des phénomènes sociaux (« Why study turn-taking in interspecies interaction », *Journal for the Theory of Social Behavior*, 2022) – et sur leur traitement par les sciences du comportement animal (« La boîte noire de l'intentionnalité animale », *Zilsel*, 2020 ; « Le mythe des origines de la cognition humaine », *Intellectica*, 2022, avec L. Camus).

EMMANUEL RENAULT est professeur au département de philosophie de l'Université Paris Nanterre et membre de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur Hegel, Marx, la théorie critique et le pragmatisme. Il a récemment publié *Marx and Critical Theory* (Brill, 2018), *The Return of Work in Critical Theory* (New York, Columbia University Press, 2018) et *Le Travail et ses problèmes. Biologie, sociologie et politique chez John Dewey* (Vrin, 2022). Il a co-traduit *L'Influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de John Dewey* (Gallimard, 2016).